

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/L-heritage-culturel-negatif-de-l-humanite>

# L'héritage culturel négatif de l'humanité

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : mardi 23 juin 2020

## **Description :**

L'héritage culturel négatif de l'humanité. Examiner l'héritage culturel négatif de l'humanité à cette heure et à travers lui l'expérience terrifiante du nazisme, est absolument inévitable, en tant que source inépuisable d'avertissements pour l'avenir. (...) Raúl Zaffaroni

---

**Copyright © El Correo - Tous droits réservés**

---

A nous les êtres humains, ils nous restent des *pulsions*, pas d'*instincts*. Freud avait raison sur ce point. Certains biologistes ont observé que nous sommes nés dans un état foetal et durant nos premiers mois, nous continuons à grandir à un rythme foetal, ce qui nous permet de développer la *culture*, c'est-à-dire que nous avons un stade de *foetus social*. La *culture* est ce qui a permis les *merveilles de l'humanité*.

Notre narcissisme nous a fait croire que nous étions le centre de l'univers, et nous nous sommes sentis blessés quand quelqu'un a nous révélé que nous tournions autour du soleil et non l'inverse. Quand un autre a montré que nous avions des ancêtres anthropoïdes et, bien plus quand un autre nous a expliqué que nous avions un *inconscient*.

Pour cette raison, en raison de notre narcissisme, nous regardons également toujours les *merveilles humaines*, nous en faisons un *patrimoine culturel*, mais nous accordons beaucoup moins d'attention aux *crimes de l'humanité*, c'est-à-dire au *patrimoine culturel négatif* de notre espèce.

Et les *merveilles de l'humanité* font que la technologie progresse, et avec elle aussi les possibilités de destruction, de crimes plus atroces que les précédents, ce qui *humainement* nous impose le devoir d'essayer de les anticiper et de les éviter, ce qui n'est pas facile, car ce n'est pas vrai que l'histoire se répète, parce qu'elle ne se répète jamais, mais elle se continue.

Afin d'essayer d'entrevoir l'avenir de manière préventive, nous ne pouvons que recueillir l'expérience du passé, en essayant de *plonger dans le patrimoine négatif de l'humanité*, pour mener à bien la tâche très difficile de discerner les signes qui peuvent être constants et de les séparer des signes circonstanciels.

Cette tâche indispensable, à la fois sur le plan pratique et sur le plan éthique, nécessite d'accorder une attention particulière aux épisodes les plus atroces du *patrimoine culturel négatif* et, en particulier, à ceux qui ont la plus grande richesse d'horreur et de signes reconnaissables.

Malheureusement, de nombreux génocides et massacres appartiennent à cet héritage culturel négatif, chacun avec une douleur qui propre unique et unique aux victimes. Mais l'horreur, l'énormité, l'atrocité, celles-ci relèvent de l'humanité, pas seulement parce que les victimes étaient des êtres humains comme nous, mais - fondamentalement - parce que les agresseurs l'étaient aussi.

Il est essentiel de concentrer l'attention sur le nazisme et ses crimes pour quiconque a l'intention de regarder l'avenir à des fins préventives, en raison de l'énorme richesse de données importantes dont il dispose.

Bien sûr, chaque atrocité est différente, si seulement elles se ressemblaient toujours, il serait facile de les empêcher. Il est évident qu'à l'avenir, on ne viendra pas s'annoncer avec des chemises brunes ou quoi que ce soit qui puisse être comparé à ce passé.

Mais le nazisme offre trop de signes sur lesquels il est nécessaire enquêter pour voir s'ils ne sont pas constants, car il a synthétisé des aberrations qui, dans les précédents crimes de l'humanité, semblaient isolées.

Une visite du patrimoine culturel négatif de l'humanité permet de vérifier que la criminalité nazie a synthétisé tout ce que d'autres avaient inventé, n'avait rien du tout de créatif : le racisme et le réductionnisme biologique étaient le paradigme dominant en son temps ; l'antisémitisme était européen et les *anti-dreyfusiens* l'avaient ravivé ; la persécution des gitans et des *gays* se perd dans la nuit de temps ; la loi du plus fort était *Spencerian* [Herbert](#)

[Spencer](#), ndlt] ; le travail d'esclave était typique du colonialisme ; la haine nationaliste confondue avec un racisme supérieur était dans le livre de chevet du Kaiser ; l'extermination avait été tentée par beaucoup et les Allemands eux-mêmes avec les Hereros [[Le Massacre des Héréros et des Namas](#), ndlt] ; La technologie d'extermination moderne a été fournie par l'industrie.

L'originalité des nazis n'était nullement leur créativité mais, d'une part, leur brutalité incommensurable, le manque total de limites et de scrupules avec lesquels ils mettaient tout cela en pratique, et avec une inexorable perversité sans précédent, au point d'appliquer la rationalité fonctionnelle moderne maximale dans la fabrication des cadavres, c'est-à-dire que l'originalité était de présenter ensemble toutes les caractéristiques que les autres crimes offrent séparément.

D'un autre côté, il y a quelque chose d'original chez les nazis et qui est peu remarqué, mais ceux d'entre nous qui se consacrent aux questions juridiques ne peuvent l'ignorer : c'est l'extrême neutralisation des valeurs et des rationalisations. Il y a eu beaucoup d'autres crimes horribles, mais aucun n'a été tenté de rationaliser avec autant de finesse et d'élaboration, en particulier par les juristes. Quiconque jette un oeil à ces horribles rationalisations ne peut rien de moins qu'être à jamais attentif à toute élaboration dont il soupçonne qu'elle cache *quelque chose*, surtout lorsqu'il a une forte intuition que ce *quelque chose* peut être sinistre.

Cette destructivité indicible était typique d'une époque, il est vrai, mais c'était le travail d'êtres humains comme nous et le déni du [Sonderweg](#), du *chemin spécial* et donc irremplaçable, n'en vaut pas la peine. Ce racisme inversé ne fait que neutraliser la riche source d'expérience culturelle négative que l'aberration avait. Rien ne se répétera, bien sûr, mais rien ne vaccine non plus l'humanité contre de nouvelles horreurs et, en l'absence de vaccin, il faut au moins se plonger dans le passé pour tenter de détecter les premiers symptômes.

La référence à la plus grande atrocité et à son incroyable effort de rationalisation ou de neutralisation des valeurs est absolument inévitable, du moins pour ceux qui renoncent à leur narcissisme anthropologique et aspirent à contribuer à la prévention des horreurs futures.

Il ne s'agit pas de comparer quoi que ce soit du présent avec cette atrocité, mais de la regarder comme une horreur du passé, mais non par vocation masochiste, mais pour essayer de découvrir quelles graines de crime peuvent se trouver dans le présent pour l'avenir. Heureusement, ces graines germent rarement complètement, mais nous ne savons jamais quand elles trouveront un terrain fertile.

Aujourd'hui, il existe de nombreuses menaces pour l'humanité, depuis la destruction socio-environnementale à la production de virus en série, depuis les manipulations génétiques aux produits d'ingénierie artificielle, depuis l'extrême financiarisation de l'économie à la destruction des principes démocratiques les plus élémentaires, et dans beaucoup d'entre elles, sont impliquées des graines semblables à celles du passé.

Examiner l'héritage culturel négatif de l'humanité à cette heure, et à travers lui l'expérience terrifiante du nazisme, est absolument inévitable, en tant que source inépuisable d'avertissements pour l'avenir.

Comme tout génocide, la douleur est absolument et indéniablement l'héritage exclusif des victimes, mais l'atrocité avec toutes ses caractéristiques, vient de toute l'humanité, fondamentalement, ne l'oublions pas, car cela a été fait par des êtres humains comme nous, qui n'étaient même pas les assassins colonisateurs qui ont tué d'autres êtres humains plus riches en mélanine et qui vivaient dans des endroits éloignés et inconnus, parlaient une autre langue et avaient d'autres coutumes, mais ils l'ont fait avec leurs voisins avec lesquels peu de temps avant ils conversaient.

Raúl Zaffaroni\* pour [La tecl@eñe](mailto:La.tecl@eñe)

[La tecl@eñe](#). Buenos Aires, le 18 juin 2020.

\***Eugenio Raúl Zaffaroni** il est un avocat et un notaire argentin gradué dans la faculté de Droit et de Sciences Sociales de l'Université du Buenos Aires en 1962, docteur des Sciences Juridiques et Sociales par l'Université Nationale du Littoral (1964), et juge de la Cour Suprême de Justice argentine dès 2003, jusqu'à 2014 quand il a présenté sa démission pour être arrivé à la limite d'âge qui fixe la Constitution. Actuellement Juge à la Court Interamericaine de Droits de l'Homme.

Traduit de l'espagnol de et pour [El Correo de la diaspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 23 juin 2020.

[[Contrat Creative Commons](#)]

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de [www.elcorreo.eu.org](http://www.elcorreo.eu.org).